

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

LA BANDE SUR LA LANDE
Nelly Latour
31.01—11.02.2023

^



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Note d'intention	4
Texte de présentation	6
Au plateau	8
Les inspirations de Nelly Latour	9
Biographies	10
Contacts	13

DISTRIBUTION

Mise en scène & Dramaturgie Nelly Latour

Jeu Anaïs Aouat, Valentine Bellone, Yohann Bourgeois, Baptiste Leclere, Romain Pigneul

Lumière Lou van Egmond

Son Romain Pigneul

Arrangements musicaux Valentine Bellone, Anaïs Aouat

Scénographie Boris Dambly

Magie Lionel Ueberschlag

Chorégraphie Juliette Otter

Costumes Dolça Mayol

Assistanat à la mise en scène Lauryn Turquin

Diffusion Juliette Framorando

Teaser & Captation Gabriel Lybaert

CRÉDITS

Création janvier 2023 au Théâtre Varia

Production Théâtre Varia

Coproduction Théâtre de Namur

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique - Direction du Théâtre, de la bourse de la Fondation Marie-Paule Delvaux Godenne, de la bourse Recherche & Développement de La Chaufferie-Acte1, de la bourse à la Recherche de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la bourse de soutien à l'écriture de la SACD, du Tax-Shelter, de la COCOF

Avec le soutien du Théâtre Océan Nord, de la Fabrique de Théâtre du Hainaut, du Corridor, du Théâtre 140, de la Balsamine, du B.A.M.P.

NOTE D'INTENTION

« *La Bande sur la Lande* est un projet que je porte depuis ma sortie de l'IN-SAS en 2017. A cette époque, je m'interrogeais sur la capacité d'une personne à faire de son sentiment d'exclusion une arme, jusqu'à vouloir détruire ce qui l'a construit-e : ses parents, sa société, son environnement. À présent, il reste pertinent selon moi de raconter les attentes de la société vis-à-vis de sa jeunesse, et surtout de la jeunesse vis-à-vis de sa société.

L'isolement

De manière systémique, on a retiré à Eddy, Edith, Céleste et Gary toutes perspectives d'un ailleurs possible, l'ascension sociale se bornant à la gendarmerie. Iels ne s'autorisent même plus à rêver. C'est de là que la violence surgit, celle de l'isolement, du faux-choix, et du transfuge impossible. Eddy, Edith, Céleste et Gary forment une bande fortuite, sans plan, sans but précis : nous les rencontrons au moment où iels ont rompu avec l'ordinaire.

Ces ados ont le sentiment qu'iels pourraient enrayer la routine, qu'iels ont l'énergie de vivre au-delà de ce qu'on leur demande d'être. Iels développent alors une façon intuitive et insolente d'être libres. Ces enfants, réfugié-es dans leur «bunker», cherchent avant tout à changer leur état et l'image qu'iels ont d'eux-mêmes avant de changer l'état du monde.

Quand l'Amiral - un adulte qui pense que rien de mieux que lui ne pourra lui survivre - surgit dans leur refuge, c'est comme si tout ce dont *La Bande* avait voulu se préserver en fuyant, la rattrapait tout à coup : la paralysie mortifère, le cynisme effrayant, la condescendance de la figure d'autorité, l'explosion de leur lueur d'espoir, la disparition du rêve, l'absence de désir. Là, il n'y a pas de fuite possible. Pour se défendre de sa menace, iels sont forcé-es de prendre le risque de tuer pour avoir le droit de continuer de vivre; il n'y a pas d'autre alternative.

La violence comme réaction salvatrice

La violence, dans toutes ses manifestations, n'est-elle pas toujours une volonté de prise de pouvoir ? L'oppressé peut-il devenir une menace pour l'oppresseur autrement que par la prise de pouvoir ? La désinhibition - l'autre mot pour la violence - permet de réinterroger les limites de la norme et de la légalité. Se désinhiber, c'est savoir dire non quand on le pense, c'est savoir reconnaître son plaisir, risquer l'irrévérence, risquer l'acquis, risquer sa place, c'est alors aussi, se faire violence.

La jeunesse

L'adolescence est certainement l'âge où la vie nous vit, intensément, à nos dépens. C'est l'âge de la révolte et de l'exaltation, de la radicalité, des tourments, des gouffres et des modèles. C'est un âge où l'on prend tout, où tout nous submerge, et nous laisse incompris des autres et de soi-même. *La Bande* se construit alors contre la promesse d'un avenir qui ne lui dit rien. Son action combat les discours qui ridiculisent le rêve, ceux infantilisants des puissant-es et ceux résigné-es des épuisé-es.

Le lien pour faire sens

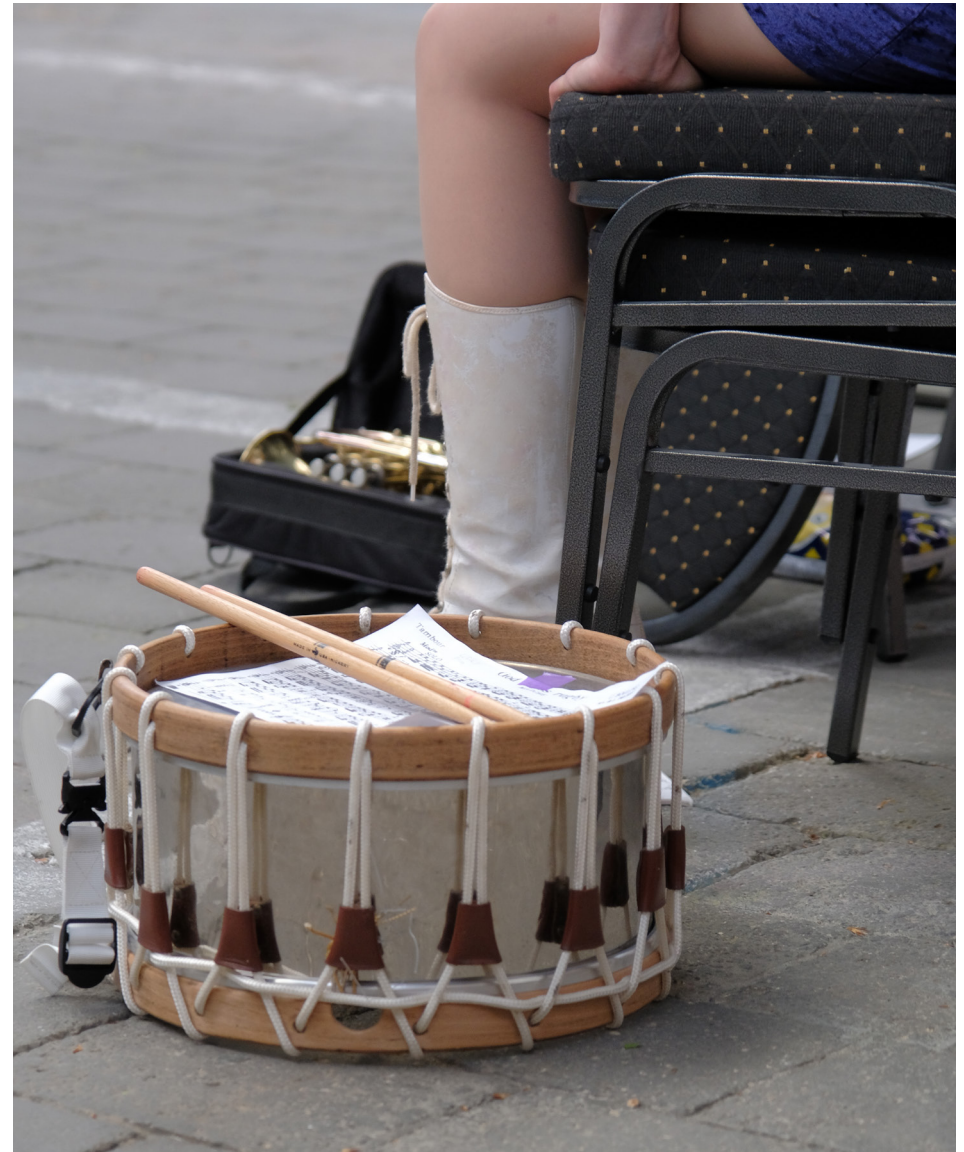
A l'intérieur de ce questionnement existentiel où iels se demandent comment appartenir à la société qui les contient en étant heureux-ses, il y a l'aspect du lien, de la relation, de l'amour qui est essentiel pour elleux. En effet, comment affronter la vie si personne ne nous reconnaît et nous approuve pour qui nous sommes ? Il nous faut compter pour quelqu'un-e pour trou-

NOTE D'INTENTION

ver du sens à agir, il nous faut une communauté pour pouvoir s'affirmer face à l'adversité. Or, faire groupe expose à des compromis. Les rivalités de la Bande se situent principalement à l'endroit de ses sentiments et de ses désirs.

Pour compenser un quotidien jusque-là morne, iels éprouvent la vie par ses émotions les plus extrêmes, procédant ainsi à un processus global de désinhibition totale. Leurs relations contiennent une part de violence qui se traduit dans ce basculement du rapport de dominé et de dominant.»

Nelly Latour,
metteuse en scène.



LE SPECTACLE

Iels sont quatre. Quatre jeunes d'Ambleteuse, une petite ville du nord de la France, sur la côte d'Opale, où le sable des dunes s'enfonce dans la mer. Il y a Eddy et Edith, deux jumeaux-elles qui jouent depuis toujours dans la fanfare de la gendarmerie, et aussi Céleste, la majorette. Et puis il y a Gary, fraîchement arrivé de la Grande Ville. Chaque année, c'est la même chose : pour la fête nationale, la fanfare est de sortie. Aujourd'hui, c'est le 14 juillet. Les joueur-ses se préparent. Quand soudain, Eddy dérobo l'arme de l'adjudant, et pointe le canon vers la foule...

Nelly Latour, qui signe ici son premier spectacle, nous entraîne dans l'univers éruptif et fragile de l'adolescence. À la périphérie du monde des possibles, celui des métropoles où l'avenir s'invente, elle dresse le portrait d'une jeunesse dont les rêves, les désirs, les espoirs sont déjà bien érodés par la vie. Que faire du futur que l'on a devant soi ? S'enfuir, peut-être, en courant vers la lande, à la recherche d'un refuge.

Dans une écriture saisissante de lucidité, La Bande sur la Lande nous montre une jeunesse qui cherche la voie de son émancipation. Isolé-es dans un bunker abandonné, ces adolescent-es font l'expérience d'une nouvelle petite société, qu'iels souhaitent bien différente de celle dont iels ont hérité. Dans leur fuite, iels tordent le réel pour inventer de nouveaux horizons, jusqu'à l'intrusion étrange d'un adulte, qui va les mener à commettre un ultime acte de transgression. Le Varia est heureux de partager, pour la première fois, le passionnant travail théâtral de Nelly Latour. En auscultant la légitimité de la fuite et de la violence, comme derniers recours face à l'oppression, l'artiste interroge la capacité de notre monde à laisser vivre sa jeunesse, selon son désir et sa sensibilité.

Texte de Jean-Gabriel Vidal.

« Céleste : Un jour Gary a osé contredire Eddy. Eddy disait, le bien et le mal ça n'existe pas. Et Gary est intervenu en disant que si le bien et le mal n'existaient pas alors ce serait l'anarchie, et comme c'était l'ordre et pas le désordre, c'était bien la preuve que le bien et le mal existaient. Eddy a conclu en disant que peut-être de là où il venait y'avait que des méchants et des gentils mais qu'ici le blanc et le noir n'étaient que des nuances de gris. Ca nous a laissé songeurs...»

Réplique de Céleste dans *La Bande sur la Lande*.

AU PLATEAU

Scénographie

La salle des fêtes de la Slack est, symboliquement, un lieu de convergence où il est possible de se réapproprier son histoire et d'être créatif-ves. La salle des fêtes est un vestige d'une époque de loisirs et de convivialité sur laquelle la nature reprend ses droits, et qui aurait été comme soudainement engloutie par le sable : elle est en pleine lande, comme celle des films de Bruno Dumont. Il s'agit d'un huis-clos, d'un enfermement consenti comme une gestation. Le décor se compose des reliques d'une salle polyvalente dans laquelle circulent des présences qui font irruption, s'observent ou se surveillent, avec toujours en regard la baie vitrée qui donne sur la lande et le temps changeant. L'espace, avec le concours de la lumière et du son, est envahi par la nature dans une scène finale de tempête.

Lumière

La lumière nous guide pour représenter les frontières entre espace mental du rêve ou du fantasme, et espace temporel et factuel, en affirmant leurs limites ou en les confondant parfois. Le travail de la lumière se concentre sur le contraste entre lumière artificielle intérieure et lumière naturelle du dehors. A l'image des états lumineux à la Bruno Dumont et Edward Hopper. Il y a aussi toute une thématique du reflet et de la dissimulation, du flou et du clair, de l'obscurité et du feu.

Costumes

Quand iels débarquent dans la salle des fêtes, Eddy, Edith et Céleste sont habillé-es pour le défilé du 14 juillet. Au cours de leur vie dans le «bunker», iels transforment leur apparence dans le même temps qu'iels muent vers un autre elleux-même émancipé. Leurs vêtements prennent d'autres formes, et circulent entre elleux. Par exemple, Céleste qui dans son costume de majorette répond à un stéréotype de la féminité, le transforme pour aller à l'encontre de cette image archétypale. Eddy qui se sent affaibli, rackette la chemise de Gary... La composition d'un corps adolescent opposé à un corps adulte, d'un corps en uniforme à un corps civil, d'un corps dominant à un corps dominé, forme l'axe de la recherche des silhouettes.

Son

La fanfare est l'élément pittoresque de l'histoire. Le défilé nous renvoie à une imagerie de célébrations traditionnelles, folkloriques, ou carnavalesques. La fanfare est ici dirigée par le corps militaire de la gendarmerie d'Ambleteuse. Elle enseigne une discipline où l'uniforme confond les individus et où chacun doit tenir sa place, tenir son rythme, pour que l'ensemble avance d'un même pas. Edith est la plus musicienne des quatre; elle joue du tuba et enseigne la trompette à Gary. Eddy joue du tambour, Céleste fait du bâton mais aimerait être tambour-major. D'un morceau patriotique et guerrier comme Le défilé des bataillons, La Bande finit par se réapproprier sa pratique musicale en s'ouvrant vers des morceaux plus chaloupés, plus jazz, plus libres, plus joyeux, un morceau de brass band comme dans *The Whole Gritty City* (Richard Barber - 2016).

LES INSPIRATIONS DE NELLY LATOUR

Esthétique de costume et de scénographie : séries, films et peintures

En ce qui concerne l'esthétique, on s'inspire principalement des séries de Bruno Dumont, *Le P'tit Quinquin et Coincoin* et *les Z'inhumains*, et de son film *Hors Satan* pour l'imaginaire de la lande, de la fanfare avec majorettes, et pour les silhouettes des personnages.

Dogville de Lars von Trier et *Nous les vivants* de Roy Andersson sont aussi des références visuelles, plus particulièrement pour imaginer la scénographie.

Du côté des peintres, Jacques Monory, Michaël Borremans et Armel Jullien développent des tableaux dont les situations (incongrues) entrent en écho avec le projet, et puis je les trouve très beaux.

Ecriture et dramaturgie : références théoriques, littéraires et documentaires

Essais :

- *Eloge de la fuite* de Henri Laborit (1985)
- *La Violence : Oui ou Non* de Günther Anders (1987)

Romans :

- *My absolute darling* de Gabriel Tallent (2018)
- *Price* de Steve Tesich (1982)
- *Les Exclus* d'Elfriede Jelinek (1985)

Documentaires :

- *Un Archipel* de Clément Cogitore
- *The Wolfpack* de Crystal Moselle (2015)
- *The Whole gritty city* de Richard Barber (2013)
- *Pas comme des loups* de Vincent Pouplard (2016)

BIOGRAPHIES

Nelly Latour a 33 ans et habite à Bruxelles. En parallèle de son projet de mise en scène *La Bande sur la Lande* sur l'adolescence et l'affranchissement, elle tourne le spectacle *Celui qui s'en alla* créé par Lisa Guez, et *Les Femmes de Barbe Bleue*, une écriture collective mise en scène par Lisa Guez, qui a reçu le prix des lycéens et le prix du jury du Festival Impatience 2019. Elles préparent un prochain spectacle sur le psychodrame. En septembre 2021, elle joue dans *Phèdre(s)* au Théâtre des Martyrs à Bruxelles, dans une mise en scène de Pauline d'Ollone. En 2020, elle assiste Olivier Boudon pour sa mise en scène de *Ridicules Ténèbres* au Théâtre de Poche. En décembre 2019, elle est regard extérieur pour *Et je voulais ramper hors de ma peau*, une création autour de l'écoféminisme portée par Valentine Gérard et Francine Landrain. En mars 2019, elle joue dans *Penthésilée*, mis en scène par Thibaut Wenger au Théâtre Océan Nord. En octobre 2017, elle aide Coline Struyf sur la dramaturgie de son spectacle *Ce qui arrive*.

En juin 2017, elle fait un stage de production pour Mariedl asbl et rejoint les étudiants en Art dramatique de l'INSAS pour le spectacle de sortie *Heaven is a place where nothing ever happens* dirigé par Stéphane Olivier du collectif Transquinquennal. En 2016, elle effectue un stage au TnBA à Bordeaux où elle rejoint l'équipe de Laurence Cordier pour l'assister sur la mise en scène du *Quat'sous* d'après l'œuvre d'Annie Ernaux. En 2013, elle entre à l'INSAS en section mise en scène. Elle profite de l'école et de tout ce qu'elle peut lui offrir, pour expérimenter sans prudence ses envies artistiques. En 2010, après une licence en Lettres Modernes à Bordeaux, elle s'inscrit en Master Lettres, Arts et Pensée contemporaine à Paris pour lequel elle rédige un mémoire sur la dramaturgie du voyage dans l'œuvre de Koltès sous la direction de Christophe Triau. Dans le même temps, elle intègre le Conservatoire d'art dramatique du 13^{ème} arrondissement dans la classe de François Clavier.

Anaïs Aouat entre dans le théâtre en 2011 pour une licence en art du spectacle à l'université Aix-Marseille où elle suit principalement une formation lumière au sein du théâtre Antoine Vitez. Elle intègre l'INSAS en 2014 en interprétation dramatique. Diplômée en juin 2018, elle travaille depuis avec les metteuses en scène Sofie Kokaj dans le projet *Bad Boy Nietzsche*, créé en septembre 2019 au Théâtre Océan Nord, et Magrit Coulon pour le spectacle *Home - morceaux de nature en ruines*, joué à Avignon au Théâtre des Doms en 2021. Elle pratique en parallèle la musique électronique et la batterie et compose ses premières maquettes sous le nom de Jiji Chavir.

Valentine Bellone a suivi l'enseignement de François Clavier au conservatoire du XIII^{ème} arrondissement de Paris. Sortie en 2014, elle multiplie les collaborations avec des artistes émergents et expérimente de nombreuses approches de la création : l'écriture de plateau avec *Les Femmes de Barbe-Bleue*, mis en scène de Lisa Guez, prix Impatience 2019, l'adaptation de classiques avec *Richard III* et *Albertine Disparue* d'après M. Proust, tous deux mis en scène par Baptiste Dezercès, ou encore la création d'auteur.ice.s contemporain.ne.s avec *Correspondances Interrompues* de Marie Jarnoux. Elle travaille aussi avec la Cie AMAB qui promeut un accès large à la culture en proposant chaque été des adaptations de classiques dans des parcs et châteaux bourguignons. Également pianiste et tubiste, elle a participé au *Freaky Kabaret* de Valentine Krasnochock et au cabaret contemporain *Les Filles de Lilith* d'Elsa Muelas. Elle enseigne le théâtre depuis 2018 au conservatoire municipal de la ville de Sevrans (93).

Yohann Bourgeois est sorti de l'ESTBA, l'école nationale de Bordeaux, en 2016. Il collabore depuis avec Franck Manzoni dans *La Nuit électrique* de Mike Kenny, spectacle jeune public présenté dans toute la

BIOGRAPHIES

Nouvelle-Aquitaine à destination d'un public large et populaire. Il joue aussi avec Pascale Henry, metteuse en scène et autrice de *Présence(s)*, création en 2019 au Théâtre de Grenoble, ainsi que Marie-Pierre Bésanger sur *Berlin Sequenz* de Manuel Antonio Pereira, création en octobre 2018 au Théâtre de Montluçon. Ces deux spectacles questionnent la jeunesse et son rapport au monde, thématique essentielle à Yohann qu'il interroge lui-même dans ses créations. Par ailleurs, il a suivi, entre autres, l'enseignement de danse de Nadia Vadori Gauthier et mène une grande réflexion sur le langage du corps au plateau. En 2022, il travaille avec Violette Campo sur *La plus précieuse* de Jean-Claude Grunberg et avec Lise Hervio sur *Laughton* de Frédéric Jauberti.

Baptiste Leclere est né le 4 mai 1995 en Belgique. Enfant, il a été inscrit de force au cours de théâtre pour vaincre sa timidité, un combat qu'il poursuit encore aujourd'hui. En 2014, il fait du théâtre son quotidien en entrant à l'IAD en interprétation dramatique, dont il sort grandi en 2019. Il tente de travailler maintenant dans le paysage culturel belge avec l'aide de l'ASBL RAVIE et de ses amis proches.

Lou van Egmond est une jeune créatrice, sortant tout juste de l'école de Régisseuse Lumière, riche de ses expériences dans le théâtre suite à ses stages au Théâtre National et au Théâtre Varia, durant lesquels elle aura pu travailler auprès de fantastiques et ingénieuses créatrices lumière qui lui auront donné l'envie plus que puissante de se lancer de façon éclairée dans la création lumière.

Dolça Mayol, d'abord intéressée par les arts plastiques (peinture, vidéo, photographie, dessin), elle a étudié plusieurs années aux beaux-

arts de Biarritz puis de Grenoble, développant ainsi son univers plastique à travers différents médiums. Passionnée depuis longtemps par le textile et son pouvoir d'expression, elle décide de se tourner vers le costume. Après une formation de trois ans et un stage réalisé au Varia, elle se lance dans le monde du théâtre en créant les costumes de la pièce de Emilie Maquest *How to disappear*. Cette première expérience enrichissante a fait grandir l'envie de nouveaux projets et de nouvelles créations.

Romain Pigneul est un comédien et producteur musical vivant à Bruxelles, né à Angers en 1990.

Autodidacte dans sa pratique musicale, il se forme au métier de comédien à l'INSAS dont il sort diplômé en 2018. Musicien et bricoleur sonore, il essaye de mettre en relation son métier de comédien et sa passion pour la composition musicale et sonore en travaillant à la rencontre de ces deux univers sur le plateau. Cette recherche le mène à collaborer en tant que créateur sonore avec Elsa Chêne sur la performance *Mur/Mer*, ou encore sur *My Name Is*, performance electro de Michele de Lucas. En tant que comédien il travaille avec Sofie Kokaj en 2019 dans *Bad Boy Nietzsche*, puis avec Olmo Missaglia dans *Una Foresta*, qui se jouera à la Biennale de Théâtre de Venise en 2022.

Lauryn Turquin est un·e comédien·ne issu·e du conservatoire de Bruxelles. Depuis sa sortie, iel joue dans *J'aimerais mourir sous un Orme* en septembre 2021, mis en scène par Aurélien Dony. Iel assiste également Nelly Latour sur *La Bande sur la Lande* créé en janvier 2023 au Théâtre Varia, ainsi que Philippe Sireuil sur *Mademoiselle Agnès*, présenté au théâtre des Martyrs en décembre 2021. Iel joue enfin dans *Suzanne*, mise en scène par Leila Devin, une des cinq formes du *Manx Cat Project*.

BIOGRAPHIES

En parallèle de ce travail salarié, iel bricole, coud, brode, fabrique des masques, gribouille, danse et prépare des performances Drag ...

Boris Dambly est scénographe et artiste pluridisciplinaire. Quand il en a le temps il enseigne un peu. Il vit et travaille à Bruxelles. Né en 1985 en Wallonie, il débute son cursus artistique en Angleterre, à l'université d'Art et de Design de Derby puis décide de rentrer en Belgique. Après un passage à la faculté de philosophie de l'Université libre de Bruxelles, il s'inscrit à l'École nationale des Arts visuels de la Cambre où il obtient son master en scénographie, puis passe l'agrégation en art plastique. Il a fondé la plate-forme de performance RE:c, grâce à laquelle il participe à différents festivals tels que Trouble en Belgique, Interakcje en Pologne, PPP en Suisse, Asiatopia en Thaïlande, Pan Asia en Corée du Sud et Do disturb au Palais de Tokyo. Il fonde ensuite le collectif Ghost Army avec lequel il intervient dans le cadre du festival Signal à Bruxelles, au théâtre de la Balsamine et au centre Wallonie Bruxelles de Paris. En qualité de scénographe, il a notamment collaboré avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Claude Schmitz.

CONTACTS

CONTACT PRESSE

T. +32 2 642 20 67
presse@varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@varia.be

Du mardi au vendredi,
et les samedis de
représentation,
de 16h à 19h.

ADRESSE

Grand Varia
78, rue du Sceptre
1050 Ixelles

Studio Varia
154, rue Gray
1050 Ixelles